

LA SPHÈRE D'INTERSUBJECTIVITÉ DURANT L'ENTRETIEN MICRO PHÉNOMÉNOLOGIQUE



Michel Bitbol

*Archives Husserl,
CNRS/ENS, 45, rue
d'Ulm, 75005 Paris.*

Le présent article part du récit (en « auto-explicitation ») d'une expérience cruciale que j'ai eue lors de mon tout premier entretien microphénoménologique. Mais son but est surtout de la théoriser.

J'ai fait cette expérience lors d'un bel atelier de travail sur les terrasses de Buoux en 2006, et en vingt minutes elle m'a convaincu définitivement du bien-fondé et de la pertinence de la méthode d'explicitation⁵⁷ (récemment renommée « microphénoménologie »⁵⁸).

L'expérience est celle de la formation d'une sphère de co-présentation d'un moment vécu, pendant l'alternance des descriptions et des relances ; c'est l'impression que l'intervieweur et l'interviewé se meuvent ensemble, pas à pas, dans la sphère de co-présentation, afin de l'explorer par un duo ordonné dont l'accordage des gestes ainsi que le flux et le reflux de la parole sont le moyen et le signe visible ; c'est le sentiment que l'expérience explorée, puis explicitée de manière hésitante, n'a pour ainsi dire pas de propriétaire, que les *ego* s'y éclipsent quelque temps dans la patience de recueillir la parole de l'autre. Mais entre avoir l'impression de circuler main dans la main avec l'autre dans une sphère co-vécue, et pénétrer comme par

⁵⁷ P. Vermersch, *L'entretien d'explicitation en formation continue et initiale*, ESF, 1994; C. Petitmengin, « Describing one's Subjective Experience in the Second Person. An Interview Method for the Science of Consciousness », *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 229-269, 2006.

⁵⁸ M. Bitbol & C. Petitmengin, « Neurophenomenology and the micro-phenomenological interview », In : M. Velmans & S. Schneider (eds.), *The Blackwell Companion to Consciousness*, Second edition. Wiley & Sons, 726-739, 2017

effraction dans l'espace d'évocation d'une expérience passée que vit l'autre, il y a une marge considérable. Que se passe-t-il vraiment durant l'entretien ? Parvient-on à percer l'enveloppe de l'être personnel pour accéder à un milieu d'inter-être, ou s'agit-il là d'un leurre, d'une chimère de débutant ? Pour esquisser des réponses à ces questions, il faut aller au-delà de la description d'une expérience quasi-extatique de l'entretien, et amorcer des réflexions théoriques sur le *sens* phénoménologique qu'a ce genre d'expérience.

Je proposerai ici trois sens phénoménologiques possibles de la sphère co-vécue qui naît, se maintient et se développe durant l'entretien microphénoménologique. Un sens fort, un sens faible (pour ne pas dire inexistant), et un sens intermédiaire. Mon intuition enthousiaste m'a longtemps fait pencher vers le sens fort : celui d'un véritable partage de l'expérience évoquée, à travers un flux d'empathie ou au moins d'*Einfühlung* husserlienne. Mais les doutes exprimés par Frédéric Borde lors d'un précédent exposé, suivis d'un retour réflexif exigeant sur mon expérience du co-vécu d'entretien, me font à présent préférer un sens intermédiaire que je développerai plus tard : celui d'un accord à propos d'une esquisse *hypothétique* d'expérience sans cesse retravaillée et soumise à l'épreuve de son original évoqué. Quant au sens faible, celui d'une pure construction langagière et dialogique n'ayant *rien* à voir avec l'évocation d'une expérience passée, je ne le mentionnerai qu'en passant, comme une thèse qui nous vient du cognitivisme et de la philosophie analytique (c'est-à-dire de ces disciplines qui cultivent une approche en troisième personne de la première personne, sans craindre le paradoxe) ; une thèse bizarre qu'aucun sujet ayant déjà eu l'expérience quasi-hallucinoïde de la mémoire concrète⁵⁹ durant l'évocation ou dans des circonstances « proustiennes », ne peut prendre au sérieux.

Je commence donc par le sens fort : celui de l'accès empathique de l'intervieweur à l'expérience évoquée de l'interviewé. Pour le comprendre, il est utile de s'appuyer sur les théories husserliennes de la constitution d'intersubjectivité. Je considérerai deux de ces théories.

Le premier mode husserlien de constitution de l'intersubjectivité est fondé sur une approche dite « cartésienne », ou si l'on veut sur une

⁵⁹ G. Gusdorf, *Mémoire et personne*, Presses Universitaires de France, 1993

réduction subjective et un solipsisme méthodologique. « Je doute », écrit Husserl, suppose déjà « je suis »⁶⁰. Autrement dit, au cœur de l'épreuve cartésienne du doute, le champ de mon expérience propre me saute aux yeux ; et le problème devient de savoir si je peux étendre cette certitude personnelle à d'autres êtres qui me sont semblables.

Mais Husserl a aussi exploré un second mode de constitution de l'intersubjectivité, à travers ce qu'il a appelé la « réduction intersubjective ». Dans cette deuxième approche, « nous pouvons exercer une réduction sur les actes des autres appréhendés par l'*Einfühlung*. En nous projetant en eux, nous pouvons y opérer l'époque phénoménologique *comme si nous étions eux-mêmes* »⁶¹. Ici, l'*Einfühlung* (ou empathie) est considérée comme un mouvement préliminaire qui nous installe d'emblée dans une modalité intersubjective de l'époque, au lieu d'être un simple ajout à une modalité subjective standard de l'époque. Cela ouvre la voie à une approche alternative, résolument non-solipsiste, de l'intersubjectivité. De même qu'il existait une post-constitution d'intersubjectivité du point de vue de la réduction cartésienne (selon l'ordre « *ego* d'abord, *alter-ego* après »), Husserl considère qu'il peut y avoir une *pré*-constitution de l'intersubjectivité du point de vue de la réduction intersubjective (où l'*ego* et l'*alter-ego* sont virtuellement concomitants, l'*alter-ego* devenant, lui aussi, une « certitude (tacite) de l'expérience »).

Commençons par la post-constitution de l'intersubjectivité, à partir du sujet « ego ». Ici, on part du moi considéré comme une « monade »⁶² au sens de Leibniz, puis on tente de constituer des *alter-egos* par extension du champ de conscience transcendantal de ce moi. Mais comment les monades sortent-elles de leur sphère, de ce point de vue solipsiste de la réduction cartésienne ? Comment naît la conviction qu'il existe d'autres *egos* et d'autres expériences ? Le processus décrit par Husserl suppose une interconvertibilité de mon corps

propre habité de proprioceptions, et de mon corps objectivé accessible par la perception. Puis, étant donnée l'analogie entre le corps objectivé de l'autre et mon corps objectivé, et étant donné que j'imagine que l'autre voit en tant que *corps objectivé* ce corps-ci que je vis d'abord en tant que *corps propre*, j'associe réciproquement un corps propre capable de « sentiment » au corps objectivé de l'autre. Selon Husserl, « À travers un jeu d'*imagination* sur mes potentialités, je peux mettre le centre spatial de ma sphère primordiale, le 'ici' où se trouve mon corps propre, à la place du 'là-bas' où je perçois le corps objectivé des autres »⁶³. Mais bien sûr, l'imagination n'est pas tout ; à cela s'ajoute l'empathie, avec le potentiel de partage émotif qu'elle comporte. « (...) Les monades ont des fenêtres, poursuit Husserl. ... Les fenêtres sont des *Einfühlung* »⁶⁴.

Nous voyons qu'à ce niveau rudimentaire de la constitution d'intersubjectivité, tout ce qui est requis pour faire d'un autre être un *alter-ego*, pour lui reconnaître un corps propre ressenti comme tel, c'est la possibilité imaginative d'inter-substitution entre l'action propre et le comportement de l'autre, combinée à la reconnaissance chez l'autre des signes de l'émotion dans des circonstances où l'on est soi-même susceptible d'être ému. Ici, il semble qu'il y ait quelque chose de difficile à faire pour constituer l'*alter-ego* ; il semble que l'*alter-ego* soit plus problématique que l'*ego*. C'est ce que j'ai appelé la post-constitution laborieuse de l'*alter-ego*.

Mais cette première procédure pourrait bien dériver d'une époque phénoménologique incomplète, où le moi reste seul incontesté. À rebours de cela, Husserl a remarqué (anticipant Patočka⁶⁵) qu'une époque vraiment radicale ne serait pas une époque subjective ; ce serait plutôt une époque *pré*-subjective. « En tant que phénoménologue, je me suis mis *moi-même* hors circuit, à l'égal de tous les autres, de telle sorte

⁶⁰ E. Husserl, *Méditations cartésiennes* §9, Vrin, 2014, p. 48

⁶¹ E. Husserl, *Philosophie première 2*, Presses Universitaires de France, 1972, 47^e Leçon, p. 189

⁶² « Chaque *ego* est une 'monade' », écrit Husserl. *Husserliana XIII, Zur Phänomenologie der Intersubjektivität 1920-1928*, Beilage XXX, Martinus Nijhoff, 1973 p. 233 ; cité par N. Depraz, *Transcendance et incarnation : Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl*, Vrin, 1995, p. 323-324.

⁶³ J. Tryssesoone (2006), "Les chemins de l'intersubjectivité dans la philosophie de Husserl", *Bulletin d'analyse phénoménologique*, 2, 3-76

⁶⁴ *Husserliana XIII, Zur Phänomenologie der Intersubjektivität 1920-1928*, Beilage XXX, Martinus Nijhoff, 1973 p. 233 ; cité par N. Depraz, *Transcendance et incarnation : Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl*, op. cit., p. 323-324.

⁶⁵ J. Patočka, *Papiers phénoménologiques*, Grenoble : Jérôme Millon, 1995, p. 195

qu'il ne reste même pas un *solus ipse* »⁶⁶. Or, si notre point de départ n'est pas la subjectivité mais la pré-subjectivité, si notre point de départ n'est pas un *ego* mais un champ d'expérience pré-égotique, la constitution d'intersubjectivité ne diffère en rien de celle de la subjectivité. Nulle dissymétrie fondamentale ne demeure entre *ego* et *alter-ego*.

Mais en quoi consiste exactement ce champ d'expérience pré-égotique? Tout simplement en une *pure expérience présente*. Ainsi que le déclare Husserl: « Je ne suis donné à moi-même d'une manière absolument immédiate que dans le pur *présent* de ma vie »⁶⁷. Comment mon moi est-il alors constitué dans l'expérience présente? Il est constitué par l'interconnexion d'une chaîne d'événements passés et d'une poussée d'attentes futures, articulés par la mémoire présente. Il est plus précisément constitué par un jeu présent d'identifications à des états passés ou attendus, donnant lieu à une séquence identifiante d'états, appelée à partir de là « mon » histoire. Voici comment les identifications s'accomplissent, selon Husserl. « Un souvenir, écrit-il, me donne accès au transcendantal de deux manières. (...) D'une part, le 'je me souviens' m'est à présent donné dans le cadre de ma vie transcendantale actuelle; et d'autre part, ce 'je me souviens' évoque ma vie transcendantale passée »⁶⁸. Le « je me souviens » articule donc mon présent à une vie transcendantale passée que je m'approprie, assurant ainsi mon identité trans-temporelle. Ici, Husserl esquisse le concept d'une réduction phénoménologique à deux niveaux. Le premier niveau est la réduction qui me ramène de l'attitude naturelle consistant à viser intentionnellement un état passé dont je me souviens, vers la conscience de mon état présent de rappel d'un souvenir. Le second niveau est la réduction qui me ramène à mon état antérieur par une forme d'auto-empathie: elle me reconduit vers un être qui vivait alors,

⁶⁶ J. Tryssesoone (2006), "Les chemins de l'intersubjectivité dans la philosophie de Husserl", loc. cit. La phrase citée est un commentaire par J. Tryssesoone d'un cours de 1911 donné par Husserl: E. Husserl, *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, Paris: Presses Universitaires de France, 1992; *Husserliana XIII: Zur Phänomenologie der Intersubjektivität, Erster Teil: 1905-1920*, text n°6, Den Haag: Martinus Nijhoff, 1973, 152/154

⁶⁷ E. Husserl, *Philosophie première 2*, op. cit. 241/175

⁶⁸ E. Husserl, *Philosophie première 2*, op. cit. 121/85

dans sa vie pour lui présente, cette expérience même que je perçois maintenant comme passée. Le premier niveau de la réduction est un niveau de présentation directe de l'acte présent de se souvenir. Le deuxième niveau de la réduction concerne quant à elle la présentation indirecte d'une situation passée qui a été vécue à l'époque comme présente. La présentation directe d'un acte présent est simplement appelée une « présentation », alors que la présentation indirecte d'un acte passé alors vécu comme présent s'appelle une « présentification »⁶⁹.

Le dispositif d'une réduction à deux niveaux, et la différence entre « présentation » et « présentification », servent chez Husserl de modèle pour le problème de l'intersubjectivité. Nous avons vu qu'une subjectivité personnelle peut être constituée à partir d'une expérience présente neutre en accédant à l'expérience vécue passée par une combinaison de souvenirs et d'empathie vis-à-vis d'un soi qui n'est plus. D'autres subjectivités peuvent être constituées à partir de la même expérience présente neutre en actualisant leur expérience située par les effets d'empathie qu'éveillent leurs discours et leurs comportements. Comme la mémoire, l'empathie (ou plutôt *l'empfindung*) est une présentification dans l'expérience neutre, une présentification dont l'objet intentionnel présuppose une autre expérience. Aucun écart, aucune dissymétrie ne subsiste alors entre *l'ego* et *l'alter-ego*. Les deux sont constitués à partir du flux neutre de l'expérience vécue actuelle, et par des procédures similaires.

Je peux maintenant énoncer ce que j'ai appelé le « sens (phénoménologique) fort » de la sphère co-vécue de l'entretien micro-phénoménologique. Dans le cadre de la constitution husserlienne d'intersubjectivité, cette sphère peut être comprise comme le croisement productif des deux présentifications: la présentification de l'expérience passée de soi-même (par l'interviewé) et la présentification de l'expérience de l'autre (par l'intervieweur). L'entretien microphénoménologique combine en somme deux constitutions: l'auto-constitution du soi interrogé, à travers l'évocation de sa propre autobiographie latente; et la constitution d'un autre soi par l'intervieweur, à travers son guidage neutre

⁶⁹ Le mot « présentification » a été choisi par Jean-Paul Sartre comme traduction française du mot allemand « *Vergegenwärtigung* » qu'utilise Husserl dans sa *Phénoménologie de la conscience intime du temps*.

mais empathique de l'entretien. Le dialogue de l'entretien réactive la dynamique de présentification temporelle, et elle en recueille immédiatement le fruit dans une présentification intersubjective. C'est parce que l'intervieweur et l'interviewé collaborent à une poussée de présentification temporelle chez l'interviewé, qu'ils en rendent disponible le produit sous forme de présentification intersubjective chez l'intervieweur. L'intervieweur catalyse, par ses questions neutres, la présentification temporelle de l'expérience passée de l'interviewé, et, simultanément, les réponses de l'interviewé lui rendent disponible le produit de cette présentification temporelle pour une présentification intersubjective.

Mais, bien entendu, il s'agit là d'une vision optimiste et paroxystique de la sphère co-vécue dans l'entretien. Contre cet optimisme, certains objecteront que l'intercompréhension durant le dialogue peut échouer, voire, pourquoi pas, que l'évocation est une simple *illusion* de « resurrection » de l'expérience passée.

Cette dernière possibilité d'échec, radicale, a motivé l'attribution de ce que j'ai appelé un « sens phénoménologique faible » à la sphère co-vécue de l'entretien. Deux auteurs danois, Höffding et Martiny⁷⁰, ont récemment prétendu élaborer une nouvelle variété d'entretien, qu'ils ont appelé l'« entretien phénoménologique », en reprenant presque à l'identique les procédures de l'entretien d'explicitation, mais en contestant la possibilité d'évoquer une expérience passée, et en déniaut tout rôle à cette expérience dans la production d'une description phénoménologique durant l'entretien. Evan Thompson a pour sa part cautionné cette démarche, en déclarant que l'entretien « phénoménologique » de Höffding et Martiny dépasse et remplace l'entretien d'explicitation⁷¹. Selon ces auteurs, donc, la description obtenue durant l'entretien n'a pas pour objet une certaine expérience évoquée. Au lieu de cela, écrivent-ils, le véritable « objet de l'analyse ... est la *description* co-produite d'une expérience ». De façon plus concise, et plus manifestement circulaire, on pourrait dire que selon eux le seul vrai objet de la description est la description elle-même ; et que cette description émerge

⁷⁰ S. Höffding & K. Martiny, « Framing a phenomenological interview: what, why and how », *Phenomenology and the Cognitive Science*, 15, 530-564, 2016

⁷¹ E. Thompson, « Enaction Without Hagiography », *Constructivist Foundations* 13/1, 41-44, 2017

d'une co-construction dialogique et mutuellement éactive des deux acteurs de l'entretien que sont l'intervieweur et l'interviewé, plutôt que d'une quelconque expérience de l'interviewé. Mais du coup, cela rend très problématique l'affirmation résiduelle qu'on a quand même affaire à la description « d'une expérience », au moyen d'une discipline « phénoménologique ». Tout au plus, s'agit-il là d'une pratique « hétérophénoménologique » au sens de Daniel Dennett⁷², c'est-à-dire de la tentative de construire une structure hypothétique d'expérience à partir de comportements gestuels et verbaux.

Il me semble que cette critique analytique de la microphénoménologie est soutenue par une confusion entre l'épisode vécu et sa description. L'épisode de « resurrection » d'une expérience passée par la mémoire concrète a sa dynamique propre. Il peut se produire dans n'importe quel contexte (généralement silencieux) qui fournit les éléments sensoriels et émotionnels appropriés. La phase introductive de l'entretien microphénoménologique vise seulement à favoriser ce processus spontané, avant toute tentative de description. Ce n'est que pendant les phases ultérieures de l'entretien qu'une description phénoménologique est encouragée, en même temps que l'évocation est réactivée périodiquement. Incontestablement, la phase de description, marquée par l'incomplétude et la progressivité, peut être considérée comme une phase de co-construction, avec un risque inévitable d'inadéquation. Mais l'expérience évoquée reste l'horizon de cette description co-construite, la norme par rapport à laquelle la description est évaluée à plusieurs reprises par la personne interrogée, et le motif de sa correction, si nécessaire. Sans un tel horizon, sans une telle norme expérimentielle, la description « co-construite » serait arbitraire, et elle ne mériterait nullement son qualificatif de « phénoménologique ».

Passons donc sur cet excès typiquement analytique de formalisme logico-linguistique, au détriment de ce qui s'éprouve. Et essayons de mettre en évidence un sens phénoménologique intermédiaire de la sphère co-vécue : ni simple co-construction verbale, ni effraction de l'intervieweur dans le domaine vécu par l'interviewé. D'abord, s'il y a une part de co-construction, celle-ci est infiniment plus riche qu'une simple image linguistique élaborée au fur et à mesure des relances et des esquisses descriptives. Elle met en jeu, comme on le sait,

⁷² D. Dennett, *Consciousness explained*, Penguin Books, 1991, p. 72

l'accordage des gestuelles, la danse de tout le corps, le va-et-vient des silences et des sonorités, les regards échangés ou refusés pour explorer dans le vague un fragment de l'espace vécu ; et ainsi de suite. La sphère co-vécue n'est pas seulement la projection cinématographique d'un dessein descriptif utilisant le langage, mais un lieu où des incarnations voisines peuvent cohabiter. Elle correspond assez exactement à ce que le psychiatre japonais Bin Kimura a appelé l'« entre », l'*Aida* en langue japonaise, ou encore l'entre-deux (*Zwischen*, selon Martin Buber). Selon Kimura, « cet espace virtuel, non localisable dans l'espace réel, est un lieu à égale distance (des sujets) »⁷³. L'« entre » se met en place entre deux ou plusieurs sujets qui collaborent à une même entreprise. Mais l'exemple privilégié d'une telle entreprise, celui d'une œuvre musicale symphonique ou chorale jouée dans une salle par plusieurs interprètes, suggère immédiatement la composante harmonique de l'accord qui y conduit⁷⁴. L'« entre » est la concrétion pseudo-spatiale, pseudo-enclose, d'un accord intersubjectif en déploiement temporel ouvert. L'« entre » est l'abri quasi-spatial, et provisoirement stabilisé, d'une consonance intersubjective en devenir, sans cesse soumise au risque d'irruption d'une dissonance. Mais aussi longtemps que la dissonance ne s'est pas produite, aussi longtemps que la magie de l'ajustement mutuel des esprits-corps des interprètes opère, l'espace commun ménagé par l'« entre » se maintient, et il acquiert une sorte d'autonomie par rapport à ceux qui s'y inscrivent⁷⁵. La dialectique entre le temps et l'espace de l'accord, entre l'harmonie fragile et sa cristallisation présomptive, est alors exprimée par Kimura à travers la reprise détournée d'un couple de termes husserliens : *noëse* et *noème* ; flux d'expérience de chacun, et formation structurelle potentiellement commune à tous. Dans le cas de la musique, les noèses sont les flux d'expériences à la fois proprioceptives et auditives qui accompagnent chez chaque musicien le déploiement de la mélodie par lui et par les autres. Quant au noème, il est la forme, plus ou moins proche de l'idéal symphonique, qui est visée par tous les musiciens, et qui est en train de s'accomplir à la

fois par chacun d'entre eux et par la totalité des autres. Le noème musical est contraint intemporellement par la partition, mais il est porté par le travail passé de convergence qui s'est produit durant les répétitions, et il est réactivé au présent de la représentation par la rétro-action de la sonorité de l'ensemble des instruments sur le jeu de chaque musicien.

Dans le cas de l'entretien microphénoménologique, les noèses sont les flux d'expériences suscités par le contact verbal et gestuel avec l'autre, y compris la représentation éprouvée par l'un de l'expérience décrite par l'autre : la représentation imaginative que se fait l'intervieweur de l'expérience évoquée par l'interviewé, d'après ce qu'il a compris de la description de ce dernier ; et la méta-représentation que se fait l'interviewé de la représentation qu'a pu faire naître sa description chez l'intervieweur. Quant au noème, il est une structure d'expérience que visent les deux interlocuteurs. Idéalement, ce qu'ils visent tous deux est la structure de l'expérience passée telle que l'évoque l'interviewé. Mais bien des stades d'esquisse du noème peuvent être parcourus par eux sur la voie indéfiniment prolongée de cette idéalisation.

Le succès de la performance commune de l'entretien est attestée par une conformité raisonnable entre les mots échangés et les attentes de chaque interlocuteur. Il se manifeste à travers un flot continu de réponses et des gestes mutuellement accordés. Pourtant, tout comme dans un dialogue ordinaire, l'échec est possible et de profonds malentendus peuvent survenir. Une brisure du flux des réponses et des gestes, un questionnement répété de l'intervieweur, et surtout une insatisfaction croissante de l'interviewé vis-à-vis du tour qu'est en train de prendre le dialogue, se font jour. Le noème de l'entretien s'écarte des possibilités noétiques des deux interlocuteurs ; le noème tire un mauvais parti de sa capacité d'autonomisation par rapport aux flux noétiques qui sont partiellement guidés par lui. Il reste alors une seule ressource pour rattraper le processus et pour restaurer l'harmonie, et cette ressource ne peut être mobilisée que chez l'interviewé : elle consiste à réactiver une fois encore, par des relances, le processus d'évocation, et à mesurer le noème commun à l'aune de son seul étalon légitime qu'est l'expérience évoquée.

Ainsi voit-on en quoi cette conception de l'entretien microphénoménologique est intermédiaire, entre l'empathie et la

⁷³ B. Kimura, *L'entre. Une approche phénoménologique de la schizophrénie*, Jérôme Millon, 2000, p. 40-41

⁷⁴ N. Kazashi, « The musicality of the other : Schutz, Merleau-Ponty and Kimura », in : S.G. Crowell (ed.), *The Prism of the Self. Philosophical Essays in Honor of Maurice Natanson*, Kluwer, 1995

⁷⁵ Ibid. p. 42, 45, 52

construction purement discursive. D'un côté, l'intervieweur n'accède pas à l'expérience évoquée de l'interviewé, mais à un noème co-élaboré. D'un autre côté, ce noème n'est pas seulement une co-construction discursive ; il est un lieu harmonique commun qui se tient constamment dans l'ambiance de son origine, à savoir l'expérience évoquée de l'interviewé ; un lieu harmonique commun qui peut être doucement reconduit vers cette origine, même s'il s'en est écarté, à force de patience dans l'entretien, de tours et de retours dans le dialogue.

DISCUSSION

Kimura, l'« entre » et la musique.

JVD. Moi je suis extrêmement heureux que Kimura ait servi de fondement à ta réflexion ainsi que la musique. Ton texte sur l'« entre » c'est la musique et avec Gaëlle on a longuement discuté dans sa thèse de médecine et effectivement ce problème de l'« entre » doit être absolument saisi, je pense dans la réflexion sur l'explicitation en général car c'est celui qui est dans le nœud thérapeutique. Il y a toujours cet « entre » là et effectivement cette noèse et ce noème idéal en quelque sorte et en même temps reconstruit, cette noèse de flux, c'est exactement cela qu'on ressent et quand on s'auto-explicite au moment même du moment psychothérapeutique, c'est cela qu'on saisit ; effectivement c'est une empathie.

MB. Une empathie aventureuse...

JVD. Voilà, et je pense que vraiment parmi les philosophies qui nous permettent de mieux comprendre ce que c'est que l'explicitation, Kimura est probablement un des mieux placés, bizarrement.

MB. Alors pour Gaëlle, je signale qu'il y a une référence très importante, un Kimurien. C'est Nobuo Kazashi et son article c'est « the musicality of the other, Schutz, Merleau-Ponty et Kimura » qui est paru en 1995 dans un volume. J'ai même l'article.

JVD. Et Schutz parle très bien de cela et nous avons beaucoup réfléchi, à l'APHEX, à ce problème de la musicalité et de l'explicitation.

MB. Natanson est un autre auteur et le livre a été écrit en hommage à Natanson.

La réduction intersubjective : l'asymétrie au lieu de l'autre

ND. Merci Michel. C'est toujours un feu d'artifice chaque fois parce que la façon que tu as de le formuler c'est à la fois précis et extrêmement évocateur. Cette présentation est très intéressante parce qu'elle met en scène, elle met en acte des structures de compréhension de l'intersubjectivité, qui sont un peu complexes, techniques, pas forcément faciles, surtout chez Husserl. Parfois les post-husserliens ont ouvert, allégé, et permis d'aborder, avec Max Scheller qui a fait des variations, ou alors évidemment Schutz. Parfois c'est plus facile d'accès avec ces auteurs là qu'avec Husserl qui a un côté un peu technique. Merci parce que cela met en scène ce qui se passe dans la relation à autrui.

MB. J'ai retenu uniquement Husserl, il y a tellement d'analyses post husserliens de l'intersubjectivité,

ND. Justement la notion de réduction intersubjective elle permet d'avancer. C'est un pas en avant par rapport à ce qu'on connaît habituellement de Husserl qui reste fixé sur l'ego, et la dissymétrie entre égo et alter ego. Cela le recontextualise autrement et c'est extrêmement intéressant.

MB. Mais ça c'est toi.

ND. Oui moi je l'ai fait d'un point de vue théorique, herméneutique. Toi tu le mets en scène expérimentalement. Il y a un pas qui est vraiment de taille, je trouve. Et du coup sur cette base-là, la question que je me posais c'est, étant donné ton insistance, qui me semble déterminante comme tu le montres dans un entretien d'explicitation, sur le fait qu'en dernière instance, comme tu l'as formulé, selon ta propre expression tu as parlé de la norme expérimentale, qui est celle de l'interviewé. En dernière instance c'est lui qui est la norme, le critère de justesse de ce qui est vécu, ou pas, c'est lui qui crée le correctif, du coup la question que je me posais c'est : il y a bien une asymétrie, on est bien d'accord, mais l'asymétrie elle est d'une certaine manière inversée, elle est située au lieu de l'autre. L'interviewer c'est celui qui est « actif » dans ses questions et dans ses relances et dans sa dynamique de représentation imaginative de ce que vit l'interviewé, jusqu'à effectivement se trouver à visualiser très finement ce que vit l'autre, ce que vit l'interviewé, à être capable de cela du fait même de la technique d'entretien, et en même